

Tombés pour Daho

Lui est « tombé » pour la France et les jeunes Nancéiens sont tombés hier pour Daho... Une histoire de cœur, de look et de musique associés.

L'identité d'Etienne Daho c'est (justement) de ne ressembler à personne si ce n'est à son public. Mêmes gestes, même look, même langage, avec des bouts d'anglais en refrain effreiné. Des moments de tendresse et de grand rock parce que c'est aussi un vrai rocker.

Pro. Daho. Suffit de faire attention aux décors (comment faire autrement?) Il nous a campé « *Pop Satori* » (son dernier album) sur fond d'Orient et couleurs des mille et une nuits. Chouette le décor - plus que - même. Et ces jeux de lumière, un pour chaque chanson comme des délices pour esthet's...

Daho mis en scène, encore un vingt sur vingt. Il sait tout faire le bougre, jusqu'à s'effacer au synthé pour laisser flasher sur les chœurs dansants en ombres chinoises, histoire de créer l'atmosphère de la Pop Satory ou laisser planer le souffle du « *fantôme* ». Et puis il sait

bouger aussi, sans en faire trop, rien que le fait de se lever, d'aller jusqu'à son micro et de bien balancer en rythme et la salle chavire. Fort.

Sobre mais bon

C'est ça son truc, ne pas en faire trop. On le savait un peu, lui qui ne voulait pas faire de scène, lui qui doute toujours. Ce n'est pas un adepte des longues phrases ennuyeuses entre chaque chanson. Seulement un « *merci beaucoup* » après chaque finale. La crainte du public? Ce n'est pas ça. Un choix plutôt et on n'en attend pas plus.

Alors ses chansons? Romans à l'eau de rose à faire tomber les midinettes? Et bien non, ceux qui pensent encore cela auront zéro. Il chante l'amour c'est sûr, mais avec des paroles travaillées, pas celles des vieux crooners, avec de la poésie et des his-



DAHO le look.

toires, de l'humour et du rythme. Et l'amour rock, qui plus est, en français, c'est plutôt dur aujourd'hui.

Et que l'on ne nous dise plus que « *Daho c'est rien que pour les gamins* » (encore un zéro pointé) parce qu'il n'y a

pas qu'eux pour combler le parc des expos un samedi soir... Bien sûr, il y avait des briquets allumés et des copines sur le dos des élus de leur cœur, mais pour Springsteen aussi. Et alors?

Sylvie METZELARD.



Quand les « daophiles » remplissent le parc des expositions.

(Photos Robert MESSENET)